

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 135 (1990)
Heft: 11

Artikel: Premières assises internationales de la désinformation. 2e partie
Autor: Dumitrescu, Dan
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345047>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Premières assises internationales de la désinformation

13-16 novembre 1989. Acropolis de Nice.

Publication des Actes.

Institut d'Etudes de la Désinformation, 1990
(2^e partie) *

Un ouvrage présenté par le docteur ès sciences Dan Dumitrescu

« Nous avons trouvé des documents faux signés par le président Reagan, le président Carter, le président Ford, mais n'avons jamais vu un faux document signé Gorbatchev, ou Andropov, ou Tchernenko, ou Brejnev, car ces documents faux sont créés non pas par l'Ouest mais par le KGB. »

HERBERT ROMERSTEIN

4. Historique de la désinformation.

Ce thème est remarquablement traité par Brian Crozier dans son article « Changements ou absence de changements ». Déjà à l'époque de Lénine, la Tcheka, ancêtre du KGB, avait son bureau de désinformation, rappelle le spécialiste britannique. Pendant le « règne » de Staline, la cible principale des désinformateurs était, sans nul doute, la classe intellectuelle occidentale qui produisit ces inoubliables génies de la politique que sont les compagnons de route (A. France, R. Rolland, G. B. Shaw, H. G. Wells, etc.). Il est essentiel de souligner que la classe intellectuelle occidentale reste – vu l'immense nombre de cerveaux sujets aux éclipses qui la caractérisent – une cible de choix pour les professionnels du Département de la Désinformation (D), après 1959, et du

Département A (mesures actives), après 1968. Selon Brian Crozier, les « Fronts » internationaux (= organismes contrôlés par le PCUS mais réunissant des tendances diverses dans le but de tromper l'opinion sur l'origine des déclarations communes et des initiatives proposées) font également partie de l'appareil subversif de l'URSS. Exemples: la Fédération mondiale des syndicats, le Conseil mondial pour la Paix, l'Union internationale des étudiants, etc.

Après l'avènement de Gorbatchev en mars 1985, le vieux Boris Ponomarev – le premier chef du Département international (DI) du Comité central du PCUS – est mis à la retraite et remplacé par un très fin connaisseur

* Voir le début de l'étude dans RMS 10/1990, page 500.

du monde occidental, Anatoly Dobrinin, ancien ambassadeur aux États-Unis. «A l'évidence, la désinformation continue, moins flagrante, plus subtile, plus sophistiquée surtout, que dans le passé, mais toujours active, toujours vivante», précise Brian Crozier.

5. Facteurs favorisant la désinformation. Comme nous l'avons déjà souligné, *l'incompétence et la paranoïa* se trouvent à l'origine de l'autodésinformation. Aussi l'ignorance engendre-t-elle les fantasmes les plus extravagants qui se muent en «réalités» par trop rassurantes.

L'essor extraordinaire des médias (radio, TV, presse écrite) en Occident, d'une part, et *le fait démocratique*, d'autre part, constituent indéniablement deux facteurs essentiels favorisant la désinformation stratégique de l'URSS (articles de Jean-Marie Benoist et de Hans Huyn). De même, *la vénalité déshonorante* de certaines personnes est largement exploitée par les professionnels de la désinformation. Déjà en 1925, le colonel A. Rézanov écrivait: «L'artillerie lourde de Moscou, c'est toujours la corruption – corruption des politiciens, des commerçants, des journalistes, de tous ceux, en un mot, qui peuvent être corrompus et que Moscou est intéressée à corrompre.»⁶ Ce sont les agents d'influence «inconscients» (comme les appelle Brian Crozier) et par malheur il y en a foule de ces petits crétins gentils et fort cupides «qui ne savent

pas que le KGB se sert d'eux». Selon Crozier, «Les «inconscients» sont sensibles à la flatterie des fonctionnaires du KGB: le repas en tête-à-tête, les confidences à mi-voix. Se croyant récepteurs d'informations exclusives, ils éprouvent un certain plaisir à les diffuser à des journalistes de leur connaissance, à des parlementaires, dans un discours, dans un article.»

Un autre facteur favorisant la désinformation est bien évidemment *l'alliance objective entre le Kremlin et certains partis occidentaux* – communistes, socialistes, sociaux-démocrates – dont «le but constamment affirmé, c'est la jouissance maximale de la vie pour tous» (article de Claude Rousseau).

6. Buts de la désinformation. L'idée générale de la stratégie soviétique de désinformation vis-à-vis de l'Ouest vise à *endormir la vigilance*, l'URSS se présentant sous l'aspect d'un «Etat comme un autre» (Hans Huyn). En outre, vis-à-vis de l'Est, on œuvre assidûment pour *accréditer la légende des «valeurs du socialisme démocratique»*, l'un des derniers cachets soporifiques produits à l'intention des mal lotis et des millions de gens abrutis de communisme.

7. Messages désinformateurs. Nous incluons dans cette catégorie unique-

⁶ *Le travail secret des agents bolchevistes*, par A. Rézanov. Editions Brossard, Paris, 1926.

ment les messages qui ont pour objectif de nuire à l'adversaire (= «partenaire»).

- *L'idée que les Etats-Unis sont à l'origine des conflits internationaux* est véhiculée depuis fort longtemps par le biais d'une formule devenue classique: «l'impérialisme américain» (agressif et militariste!). A celle-ci s'ajoute le slogan: «Les USA, le gendarme du monde». Résultat concret: l'antiaméricanisme qui enflamme les populations un peu partout dans le monde.
- *L'idée que les Etats-Unis lèsent les intérêts de leurs alliés* (occidentaux!) est illustrée sans équivoque, entre autres, dans un livre publié à Moscou en 1987⁷. L'auteur insiste longuement sur: le droit des dirigeants de la Maison-Blanche «de s'ingérer impunément dans les affaires intérieures des autres pays, y compris des Etats alliés» (p. 194); «l'attitude sans gêne des Etats-Unis envers les problèmes des luttes politiques intérieures en Europe occidentale» (p. 238); l'activité subversive des services spéciaux américains en Europe occidentale: «Il s'agit de leur habitude, depuis longtemps traditionnelle à Washington, de «s'intéresser» aux secrets d'Etat de leurs alliés» (p. 288). De tels messages répétés inlassablement depuis des décennies visent à découpler l'Europe des Etats-Unis (article de Bernard Asso) et conduiront finalement au départ des



troupes américaines souhaité ardemment par les Soviétiques (article de Jean-Marie Benoist).

- *L'idée que les pays occidentaux doivent leur prospérité exclusive aux «pillages» datant de l'époque coloniale* représente un message désinformateur à double tranchant: d'une part, il tente de cacher les avantages majeurs du système capitaliste – incontestablement supérieur au sinistre système

⁷ *L'Europe dans le collimateur US*, par B. Zaritski, Editions du Progrès, Moscou, 1987.

communiste en faillite (exception faite des domaines du militaire et de la subversion); d'autre part, ce message a le rôle de culpabiliser éternellement les Occidentaux. A ce propos, les paroles de Mikhaïl Gorbatchev ne laissent planer aucun doute: «Souvenons-nous qu'au prix d'innombrables sacrifices et pertes subies à l'époque coloniale, le monde en développement a payé par avance la prospérité d'une partie considérable de la communauté mondiale. Le moment est venu de compenser les privations qui accompagnaient l'historique et tragique contribution apportée par lui au progrès matériel mondial.»⁸ Pas un mot, bien entendu, des pays de l'Est qui durant plus de quatre décennies «ont payé par avance» la «prospérité» (*sic*) de l'URSS! Toujours est-il que l'Occident assiste depuis longtemps des anciennes colonies devenues «indépendantes» dont la plupart des maîtres actuels, formés à la haute école du marxisme-léninisme, manifestent forcément un goût passionné pour le pouvoir absolu, l'internationalisme socialiste et la lutte armée; quant au niveau de vie des populations locales, c'est évidemment le cadet de leurs soucis. En revanche, si l'aide soviétique s'avère assez dérisoire en vivres, elle est opulente en armes, comme l'écrit Suzanne Labin dans son article intitulé: «Le Tiers-Monde et la charité: une arme politique».

- *L'idée que l'URSS est depuis toujours intimement attachée à la paix* trouve son origine dans le fameux «Décret sur la Paix» signé par Lénine le 27 octobre 1917. Tout en luttant pour cette noble cause, l'Union soviétique a néanmoins été «obligée» de s'armer mais, par prudence (!), elle n'a jamais publié les chiffres ayant trait à la défense nationale. De nos jours, l'URSS continue de s'attribuer le rôle de bastion de la paix alors que les auteurs de guerre sont invariablement les «impérialistes». Savez-vous qui représente dans le monde (selon les Soviétiques) un «immense potentiel de paix, de raison et de bonne volonté»? Bien évidemment, «l'URSS, les autres pays socialistes, le mouvement communiste international, le mouvement des non-alignés, le mouvement anti-guerre de masse et toutes les forces de paix»⁹; autrement dit, tous ceux qui désirent l'anéantissement du capitalisme (sauvage!). C'est pourquoi «la dépense en matière d'armement n'a pas cessé; au contraire, la présence de l'Union soviétique sur tous les continents se maintient» (Bernard Asso). De même, un rapport de la CIA du

^{8, 13} Mikhaïl Gorbatchev. Discours à l'ONU. New York, le 7 décembre 1988. Editions de l'Agence de presse Novosti, Moscou, 1988.

⁹ *L'heure d'une vision neuve*, par V. Kouznetsov, Editions du Progrès, Moscou, 1987.

24 avril 1989 «révèle que le budget soviétique de la Défense aurait bénéficié d'une augmentation de 3% et que cette hausse serait due à la production accélérée de missiles intercontinentaux», note Jean Rochet qui, en outre, insiste sur «l'énorme décalage entre les forces de l'OTAN et celles du Pacte de Varsovie» dans le domaine des forces conventionnelles. Un décalage dont les dirigeants soviétiques se gardent bien de faire état. En contrepartie, ils sont en train d'inculquer à l'Occident le bon principe de la «suffisance raisonnable pour assurer sa défense». Et vraisemblablement on dira un jour aux capitalistes que des pistolets à eau, à bouchon et à air comprimé constituent réellement un arsenal amplement suffisant pour assurer leur sécurité! C'est du reste dans cette direction qu'agissent présentement les «pacifistes» du GSsA.

- *L'idée qu'aujourd'hui on ne doit plus parler en termes de «blocs», de confrontation et de guerre froide est reprise par Vladimir Bolchakov, correspondant de la Pravda à Paris et participant au Colloque de Nice. Ce message désinformateur est sans nul doute la conséquence directe d'une froide mystification qui consiste tout simplement à... «ôter l'ennemi» (soviétique) aux adversaires occidentaux. Et voilà qu'après plus de sept décennies de lutte de classes acerbe, les dirigeants*

soviétiques actuels prennent subitement la décision de «renoncer» à ce principe léniniste fondamental. C'est pourquoi Mikhaïl Gorbatchev parle aujourd'hui de «la désidéologisation des relations entre les Etats». Il n'empêche que cet escamotage de l'ennemi (soviétique) nous rappelle la dissolution instantanée du Komintern en 1943 – opération décidée par Staline afin de rassurer ses alliés capitalistes lors de la Seconde Guerre mondiale. Comme il n'y a plus d'ennemi (*sic*), les Occidentaux dociles sont (temporairement) élevés au rang de «partenaires» et parfois même d'«amis». A condition qu'ils manifestent efficacement leur générosité envers le pays du «socialisme victorieux» et qu'ils oublient complètement toutes les «erreurs» du léninisme, du stalinisme, du khrouchtchévisme et du brejnévisme (= communisme). Avec un peu de discipline, un peu plus de conditionnement et naturellement sans armes, les Occidentaux seront fort aises dans la MEC (= maison européenne commune), première bâtisse de l'immense building, la MMC (= maison mondiale commune).

- *L'idée de la «perestroïka» et de la «glasnost» est un message désinformateur destiné exclusivement aux niais qui n'ont pas encore appris que Lénine représente la source idéologique de la «restructuration»*

(voir *Perestroïka*, p. 29). Mais que préconisait en fait le fondateur du Parti communiste et du premier Etat communiste? Voici l'un de ses conseils judicieux, formulé en avril 1921: «**Utiliser l'Occident capitaliste sur le plan économique par tous les moyens encore davantage et plus vite, en pratiquant la politique des concessions et des échanges économiques.**»¹⁰ Pour ce qui regarde la «transparence (elle n'est qu'une) arme efficace de la perestroïka (...). Tout en promouvant la transparence, le parti demeure fidèle aux préceptes de Lénine qui disait que les masses doivent être au courant de tout, juger de tout et œuvrer en tout de façon consciente.»¹¹ Dans son article «Le gorbatchévisme vu de l'intérieur», Alexandre Zinoviev commente certaines particularités de l'actuelle politique de l'information de l'Ouest et de l'Union soviétique dans la période de la «perestroïka» et de la «glasnost».

- *L'idée que l'échec de la perestroïka serait un désastre pour l'humanité entière* (soulignée par Françoise Thom) est systématiquement diffusée par les médias occidentaux qui s'inspirent en les amplifiant largement des messages publiés de temps à autre dans la presse soviétique, comme celui de G. Chakhnazarov, par exemple: «... Je suis certain que l'échec de la perestroïka pourrait provoquer une réaction en chaîne aux conséquences hautement péril-

leuses pour nous tous.»¹² Mais en réalité, c'est Mikhaïl Gorbatchev qui est dans le vrai: «Nous sommes certains de réussir (...) l'essentiel, c'est que la restructuration bénéficie du soutien de tous les peuples et de toutes les générations de citoyens de notre grand pays.»¹³

8. Les faux de la désinformation. De nombreux exemples de faux documents – dont certains assez récents (datant du 1^{er} avril 1987, du 28 juillet 1989) représentent des lettres «officielles» – sont cités dans l'article de Brian Crozier. «Chaque faux sert des buts précis (...) les mesures actives continuent comme auparavant», conclut le spécialiste britannique. Herbert Romerstein précise quant à lui qu'il existe de faux documents qui ont été diffusés par le KGB, qui sont signés et portent son nom! «C'est un grand honneur pour moi, que nos amis du KGB aient estimé nécessaire de mettre mon nom à un document qui était faux. Car, en général, c'est le nom de personnes importantes qui y figure», souligne l'ancien directeur de l'USIA.

9. Comment l'Occident doit-il faire face à la désinformation soviétique? C'est le sujet de l'article signé par

¹⁰ Lénine. *L'internationalisme prolétarien*. Editions du Progrès, Moscou, 1980.

¹¹ Résolutions de la XIX^e Conférence du PCUS. Editions de l'Agence de presse Novosti, Moscou, 1988.

¹² «Le caractère global de la perestroïka», par G. Chakhnazarov, *Temps nouveaux*, 34, 21-27 août 1990.

Vladimir Volkoff qui envisage quelques modalités pour combattre autant que faire se peut cette calamité qui s'est abattue sur le monde occidental: la troisième guerre mondiale «ne peut être gagnée que par l'information, la culture, l'esprit, la volonté (...). Supposons que nous profitons de chaque fissure, de chaque brèche dans le mur du totalitarisme pour y introduire une parcelle de ce qui nous semble être la vérité (...) la vérité est un explosif auquel, à la longue, rien ne résiste.» Pour Jean-Marie Benoist, «la mémoire est notre arme principale contre la désinformation», alors que Pierre de Villemarest insiste sur une «méthode» particulièrement banale et accessible, savoir la lecture des discours et des rapports conçus par Mikhaïl Gorbatchev. A cela nous ajouterions qu'il faut absolument lire (et comprendre!) la totalité des écrits émanant de tous les dirigeants communistes du monde entier, les revues

de spécialité éditées dans les pays «socialistes», l'ensemble des «témoignages» rédigés par d'anciens compagnons de route et par les rescapés (honnêtes!) des goulags communistes, les livres des spécialistes occidentaux et les revues occidentales où l'on dévoile depuis des décennies le mensonge sur lequel est édifié le «paradis» communiste. Il faut également démasquer tous les avortons qui, munis d'une plume, d'un micro, d'un appareil de photo ou d'une caméra de télévision, accomplissent servilement leur ignoble tâche de fossoyeurs de la civilisation occidentale. Il faut enfin comprendre que, face à une immense armada de professionnels de la désinformation maniant des fonds considérables, il est indécent d'opposer une poignée de spécialistes dépourvus de tout soutien.

(A suivre)
D. D.

GAY FRÈRES
1835 GENEVE 